

01. BOB LE FLAMBEUR

1955. France. PR DÉL : Jean-Pierre Melville. RÉ : Jean-Pierre Melville. RÉ ADJ : François Gir. SC : Jean-Pierre Melville. AD : Jean-Pierre Melville & Auguste Le Breton. DIAL : Auguste Le Breton. COMM : Jean-Pierre Melville. IM : Henri Decae (N&B). CAD : Maurice Blettery. PH PL (?) : Maurice Blettery. SON : Pierre Philippenko. RÉENR : Jacques Carrère. MUS : Eddie Barclay & Jo Boyer. ORCHESTRATIONS : Didier Bollan & Jimmy Walther. PIANO SOLO : Jimmy Walther. MONT : Monique Bonnot. ASS MONT : Jeanne-Marie Favier & Yolande Palamanghi. DÉC : Claude Bouxin & (non crédité) Jean-Pierre Melville¹. ASS DÉC : Martine Sachot. CHEF CONSTR : Raymond Aupée. COST : Ted Lapidus. ASS RÉ : Yves-André Hubert & Léo Fortel². SCR : Jacqueline Parey [= Jacqueline Decae]. RÉG GÉN, RÉG EXT & ENS : Philippe Schwob³. DIR PR : Florence Melville. PR : Organisation Générale Cinématographique (OGC), Productions Cyme-Play Art (Paris) & Protis Films (Marseille). DIST : Mondial Films (Paris). STU : Studios Jenner (Paris XIIIe). EXT : Paris (Montmartre & Pigalle), Deauville (Calvados) & Normandie. TIR : Laboratoires Franay LTC Saint-Cloud. TRUQ : Lax. DÉB : 04/07/1955⁴. FIN : 03/09/1955. PP : 24/08/1956. DUR : 100 mn. VISA : 17.241.

1. Selon les sources écrites, Jean-Pierre Melville est le décorateur du film et Claude Bouxin, son assistant.

2. Les sources écrites citent également Guy Aurey parmi les assistants de Jean-Pierre Melville.

3. Ces deux derniers postes également attribués par les sources écrites.

4. Quelques séquences auraient été néanmoins tournées dès le mois de mai 1955.

AVEC : Isabel Corey [= Isabelle Corey] (Anne), Daniel Cauchy (Paulo), Roger Duchesne (Robert Montagné, dit Bob le Flambeur), Guy Decoble (le commissaire Ledru), André Gar(r)et (Roger), Gérard Buhr (Marc), Claude Cerval (Jean, le croupier), Colette Fleury (Suzanne, la femme de Jean), René Havard (l'inspecteur Morin), Simone Paris (Yvonne, la patronne du « Pile ou Face »), Howard Vernon (Mac Kimmie, le commanditaire), Henri All(e)aume (un gangster), Germaine Amiel [= Germaine Licht] (Céleste Régnier, la concierge de Bob), Yvette Amirante (la copine d'Anne), Dominique Antoine, Yannick Arvel (la 2^{ème} fille au bar), Annick Bertrand (la 1^{ère} fille au bar ?), Duilio Carmine, Roland Charbaux (un policier), Albert Cuvellier (un gangster), Pierre Durrieu(x) (un gangster), Chris Kersen (un gangster), Évelyne Rey, Jean-Marie Robain (un joueur de poker), François André (M. André, le directeur du Casino de Deauville), Cicchi, Couty (un policier), Max Dejean (un touriste au night-club), Jean-François Drach (un policier), François Gir (un policier), Maurice Magalon (le changeur), Jean-Marie Rivière (P'tit-Louis, un truand), Louis Saintève (un monsieur âgé au privé), Ad. Tételman (le tailleur), et les voix d'Henri Decae & de Jean Rosignol. Commentaire écrit & dit par Jean-Pierre Melville (le narrateur).

Ancien truand retiré des affaires depuis vingt ans, Robert Montagné, dit Bob, ne se consacre plus désormais qu'au jeu, qu'il pratique assidument dans les bars, cercles et tripots de Montmartre où il réside. De son passé de gangster, il n'a véritablement conservé que l'amitié toute paternelle qu'il porte au jeune Paulo, fils d'un de ses anciens complices jadis tué à ses côtés, et qu'il n'a de cesse d'empêcher de rentrer dans les sombres combines d'un petit proxénète, Marc. Par tendresse pour ce dernier, il consent même à ne plus héberger chez lui (en tout bien tout bonheur) la jeune Anne, adolescente sexy repérée à Pigalle alors qu'elle venait d'acheter un cornet de frites au petit matin, et que son protégé trouve tout à fait à son goût. Par l'un de ses amis, Roger, Bob apprend que le coffre-fort – monté sur ascenseur

hydraulique – du Casino de Deauville regorge d'argent. Ayant perdu le sien (d'argent) au jeu, par la faute d'un coup de dés malheureux, l'ex-gangster décide de se refaire en montant un casse du fameux établissement avec une bande de petits malfrats recrutés à cet effet dans les bars de Montmartre et de Pigalle. Par besoin d'argent frais, destiné à financer l'opération, Bob accepte la proposition de Mac Kimmie, ex-truand rangé des voitures et désormais propriétaire d'un haras en Normandie, auquel il doit promettre une partie conséquente du butin visé. Dans le même temps, Roger et lui s'assurent, par le biais d'un habile chantage, la complicité de Jean, ancien maquereau devenu croupier au Casino de Deauville et qui, moyennant également pourcentage, s'engage à lui remettre le relevé topographique des lieux. Le coup est longuement et minutieusement préparé, mais Bob et ses complices sont trahis par Jean, mal conseillé par son épouse Suzanne, qui le pousse à prévenir la police de ce qui se trame au moyen d'un coup de téléphone anonyme. Ce dernier atterrit dans le bureau du commissaire Ledru, vieil ami de Bob resté, lui, du bon côté de la loi, et qui se sait une véritable dette envers l'ancien truand, auquel il doit la vie. Entre temps, l'impulsif Paulo, ayant appris que Marc est devenu, l'espace d'une nuit, l'amant d'Anne, désormais entraîneuse-entêteuse dans un cabaret, et que la jeune femme l'a informé du casse en préparation, a froidement abattu ce rival de dernière minute. Le jour J, Bob, supposé diriger les opérations depuis l'entrée de la salle des jeux, se laisse entraîner par son incurable passion, pénètre au « privé », s'y assied à une table de roulette et engrange en quelques heures une fortune rendant désormais le hold-up inutile. Lorsqu'il s'aperçoit qu'il a laissé passer l'heure, il est trop tard pour intervenir : l'échauffourée a déjà commencé entre ses complices, venus effectuer le casse prévu, et les hommes de son vieil ami, le commissaire Ledru. Atteint par une balle policière, Paulo expire dans les bras de Bob. Ledru, obligé d'arrêter son vieil ami pour commencement d'exécution de projet délictueux, le rassure : avec un très bon avocat – et la fortune amassée quelques heures auparavant au casino lui permettra de s'offrir les services des plus grands ténors du barreau –

il peut espérer une peine symbolique, voire le plein acquittement, ce à quoi Bob rétorque qu'avec un très très bon avocat, il peut même viser les dommages et intérêts en sus.

Première apparition au grand écran d'Isabelle Corey (Isabelle Brigitte Cornet, 1939-2011), 16 ans au début du tournage, parfois créditée néanmoins d'une apparition (non prouvée) dans le *Nana* de Christian-Jaque l'année précédente. Premier film tourné par Roger Duchesne (Roger André Charles Jordens, 1906-1996) depuis *l'Épuration*, l'acteur n'étant réapparu, par la suite, que dans le drame policier *Marchands de filles* (Maurice Cloche, 1957).

02. BOBBY DEERFIELD

1976. États-Unis. PR : Sydney Pollack. PR EXÉC : William Finnagan. RÉ : Sydney Pollack. RÉ 2^{ème} ÉQU : Stephen Grimes. SC & AD : Alvin Sargent, d'après le roman d'Erich Maria Remarque *Der Himmel kennt keine Günstlinge*. IM : Henri Decaë (Metrocolor). CAD : Yves Rodallec. PH PL : Kathy Fields. SON : Basil Fenton-Smith. MONT SON : Marvin I. Kosberg & Josef von Stroheim. MUS : Dave Grusin. ÉD MUS : Ted Whitfield. MONT : Fredric Steinkamp. ASS MONT : William Steinkamp & Catherine Kelber. DÉC : Marc Frédérix. ENS : Gabriel Béchir. EFF SPÉ : Augie Lohman. MAQ : Brad Wilder & Jacky Bouban. COIF : Alex Archambault. ASS RÉ : Paul Feyder (1^{er}), Meyer Berreby (2^{ème}) & Jean-François Villemer. SCR : Catherine Prévert. RÉG GÉN : Philippe Modave (France) & Guy Luongo (Italie). RÉGL CASC AUTO : Rémy Julienne. CAST : Margot Capelier. DIR PR : Philippe Podave (France) & Guy Luongo (Italie). ASS PR : Annabelle King. PR & DIST : Columbia Pictures. PP (États-Unis) : 29/09/1977. PP (France) : 16/11/1977. DUR : 124 mn.

AVEC : Al Pacino [voix de Bernard Murat] (Robert « Bobby » Deerfield), Marthe Keller

(Lillian Morelli [Liliane dans la VF]), Anny Duperey (Lydia), Walter McGinn (Leonard Deerfield, le frère de Bobby), Romolo Valli [voix d'Albert Médina] (l'oncle Luigi), Stephan Meldegg (Karl Holtzmann), Jaime Sánchez (Delvecchio), Norm Nielsen (le magicien), Mickey Knox (Henry, le touriste de Détroit), Dorothy James (Helen, la touriste de Détroit), Guido Alberti (le prêtre italien dans le jardin), Monique Lejeune (Catherine Modave), Steve Gadler (Bertrand Modave), Van Doude (le flûtiste, compagnon de Lillian), Aurora Maris (la grosse femme de la station-service), Gérard Hernandez (Carlos Del Montanaro), Maurice Vallier (le prêtre), Antonio Faa' Di Bruno (Vincenzo), Andre Vallardy (le demandeur d'autographes), Fédor Atkine [= Féodor Atkine] (Tommy), Patrick Floersheim (Mario), Bernie Pollack (le chef mécanicien), Al Silvani (le mécanicien), Isabelle de Blonay (la jeune infirmière), Franco Ressel (l'homme au chien, *n'apparaît pas dans les copies actuellement visibles*), Dominique Briand (le reporter), Yvonne Dany (la vieille infirmière), Maurice Baquet (*n'apparaît pas dans les copies acuellement visibles*), Tasso Adampoulos, Claire Bernard, Ermelinda De Felice, Brigitte Huet, Jennifer Marks, Alane Persson, Brian Pinero, Silvio Valente.

Crédits voxographiques établis par Jean-Pierre Pecqueriaux.

Coureur renommé et coqueluche d'une cohue d'aficionados passionnés de Formule 1, Robert « Bobby » Deerfield n'est pas ce qu'il convient d'appeler un homme heureux, qui navigue entre les circuits automobiles et le lit de sa maîtresse, la parfaite, irréprochable, très belle et très décidée Lydia. Pour le reste, rien ne l'intéresse vraiment, et il n'accorde guère plus d'importance aux faits et gestes des membres de sa famille qu'aux séances de pose pour la marque Seiko, dont il est devenu le « mannequin-poignet » attitré. Le destin prévisible du non moins prévisible Bobby bascule le jour que deux de ses amis, également pilotes de Formule 1, sont victimes d'un grave accident en pleine course : l'un, Bertrand Modave, est tué sur le coup, l'autre, Karl

Hazemann, condamné au port permanent d'une minerve. Obnubilé par les raisons exactes de l'accident, qu'il ne parvient pas à s'expliquer, Bobby se rend dans la clinique suisse où Karl a été hospitalisé. Là, au cours d'une représentation de tours de magie donnée aux hospitalisés, il fait la connaissance de Liliane Morelli, jeune femme pleine de vie et de franchise, par ailleurs parfaitement insaisissable. Le lendemain de leur première – et un rien houleuse – rencontre, Bobby accepte de convoyer Liliane jusqu'en Italie, où lui-même désire se rendre. Après s'être beaucoup disputé, tout au long de la route, avec sa compagne de voyage, le roi de la Formule 1 la dépose à la porte d'une luxueuse villa des environs de Florence appartenant à l'oncle de la jeune femme. Avant de le laisser repartir, cette dernière lui offre un livre... Rentré en France, Bobby réalise rapidement qu'il ne parvient pas à oublier la belle Liliane. N'ayant de cesse de la revoir, il retourne en Italie, rend visite à l'oncle de la jeune femme, qu'il finit par retrouver. Au lendemain de leur première nuit passée ensemble, Liliane disparaît sans un mot d'explication, ou si peu : elle est allée rejoindre un personnage excentrique rencontré la veille, Carlos, qui l'a conviée à prendre ses parts à une régate aéronautique à ses côtés. S'étant aussitôt rendu sur place, Bobby reproche avec véhémence à Liliane son départ inexpliqué, suite à quoi il décline poliment la proposition qu'elle lui fait de prendre place, en sa compagnie et en celle d'Emilio, à bord de la montgolfière sur le point de s'envoler. Retour à Paris et à Lydia, dont il comprend rapidement que, maîtresse femme jusqu'au bout, elle n'a pas hésité à le faire surveiller tout au long de sa seconde escapade italienne. C'est elle, du reste, qui lui dévoile les véritables raisons du comportement parfois incompréhensible de Liliane : atteinte d'une forme incurable de leucémie et condamnée à brève échéance par la médecine, elle a décidé de mettre à profit le peu de temps qu'il lui reste en brûlant sa vie par les deux bouts, d'où son goût pour les expériences fortes, du style baptême de l'air, et les liaisons sans lendemain. Peu après ces révélations, Bobby, victime d'un accident automobile où il manque, de peu, de laisser la vie, comprend qu'il lui faut à tout prix retourner en Italie

reconquérir Liliane et, peut-être, partager avec elle le chapitre ultime de l'existence de la jeune femme. Après quelques explications un chouïa houleuses, la jolie malade, touchée par la tentative de Bobby de la faire rire en se livrant, devant elle, à une imitation ratée de Mae West, accepte de reprendre le fil de leur romance. Il faut dire que le sémillant pilote de Formule 1, enfin sorti (un peu grâce à elle) de sa coquille ne néglige rien, désormais, afin de la surprendre, quitte à inventer pour elle des histoires aussi abracabrantesques que celle qu'elle a coutume de raconter. Mais le bonheur n'a –souvent – qu'un temps, et Liliane, dont l'état de santé faiblit de jour en jour, finit par demander à Bobby de la reconduire en voiture là où ils se sont rencontrés. Lors d'une halte, les deux jeunes gens sympathisent avec un couple de touristes de Detroit, dont l'homme demande à Bobby de le prendre en photo avec son épouse, puis de se laisser photographier à son tour en compagnie de Liliane, qu'il a pris pour la véritable Mrs. Deerfield. À quelque temps de là, Liliane s'éteint paisiblement dans sa chambre d'hospitalisée, veillée jusqu'au bout par Bobby. Elle ne verra jamais les photos de leur éphémère bonheur désormais envolé, adressées comme promis, à l'inconsolable Bobby par les touristes de Detroit rencontrés à la veille de sa disparition.

Le rôle-titre devait être initialement tenu par Paul Newman, détenteur des droits cinématographiques du roman d'Erich Maria Remarque et passionné notoire de courses automobiles. L'adaptation du matériau de départ par Alvin Sergent ayant fait passer au second plan l'aspect « Formule 1 » au profit d'une étude psychologique, Newman renonça au rôle, aussitôt réattribué à Al Pacino. La sortie du film aux États-Unis fut un échec à la fois critique et public, que Pollack attribua rétroactivement à la lenteur « européenne » de sa réalisation et au fait que les spectateurs américains aient été déçus – ou simplement désorientés – de voir Pacino interpréter un loser somme toute passif et assez insignifiant.

03. BOBO JACCO *

1979. France/Belgique. PR DÉL : Jacques Dorfmann, Laurent Meyniel & Norbert Saada. PR ASS : Pierre Bonnet & Max Bertgui. PR EXÉC : Pierre Levie & Luc Hemelaer. RÉ : Walter Bal. SC & DIAL : Walter Bal, Annie Girardot, Laurent Malet & Michel Montanary. IM : Pascal Genesseaux (Fujicolor). CAD : Michel Van Pelt. ASS OP : Bernard Cavalié & Gérard Thiaville [= Gérald Thiaville]. SON : Alain Curvelier & Boris Portnoy. MIX : Bernard Mauguière. MUS : Jacques Revaux, Bernard Liamis & Nicole Torgeman. LYR : Didier Barbelivien & Pierre Billon. ÉD MUS : Éditions ART MF & Éditions Tréma. MONT : Michel Lewin. ASS MONT : Martine Boullier. DÉC : Françoise Hardy. COST : Renée Renard. COIF : Schwartz. ASS RÉ : Pascal Judelewicz (1^{er}), Marceline Charpentier & Benoît Nicoulin (2^{èmes}). SCR : Françoise Lévie. Thierry Coëne. DIR PR : Henri Baum. DIR PR ADJ [=RÉG GÉN] : Thierry Coëne. PR : Belstar Productions, AMS Productions, Cathala Productions & Les Films de la Tour (Paris), Pacific Business Group (Tahiti), SODEP & Belga Films (Bruxelles). DIST : Planfilm. EXT : Bruxelles (Belgique). TIR : Laboratoires Éclair. DÉB : 17/04/1979. FIN : 22/05/1979. PP : 07/11/1979. DUR VERSION BELGE : 95 mn. DUR VERS FR : 90 mn. Titres alternatifs : *Coup de foudre / L'Année de Jacco*.

AVEC : Laurent Malet (Jacco), Annie Girardot (Magda), Michel Montanary (Freddie), Évelyne Bouix (Lise), Françoise Arnoul (la mère de Lise), Jean-Claude Brialy (Guillaume), Jean Franval (le grand-père de Lise), Francisca Barsin (la mère de Freddie), Michel Berto (le chef de service), Arlette Biernaux (la grand-mère de Lise), Robert Corhay (le bedeau), Angela de Bona (Véra), André de Flandre (le préposé du tramway), Jean-André Dumont (le père de Jacco), Daniel Dury (le gardien de l'immeuble de bureaux), Simone Ettekoven (Joséphine), Carine François (la femme cinéphile), Arnold Gelderman (le 1^{er} joueur de poker), Philippe Geluck (le cinéphile), Luc Van Gunderbeeck (le dragueur), Alain

Lahaye (Alexandre), Jacques Lippe (le vieux flic), Jules Nijs (le vieux monsieur), Gaëtan Marynissen (le frère de Freddie), Jules Nijs (le paysan), Jean Pascal (le vieux monsieur), Denyse Periez (la mère de Jacco), Dominique Ronse (le jeune flic), Roger Simons (l'ami de la mère de Lise), Anne Thielen (la fille au vélo), Nicole Torgeman (le malabar), Tony Weidner (le garçon de la cave).

Amis inséparables, Jacques et Frédéric habitent tous deux dans le Nord. Le premier, fils de notables, mène une existence désœuvrée chez ses parents, tandis que le second, d'origine métisse, habite avec sa famille dans un quartier populaire. Mais tous deux sont les amants de la mûrissante Magda, dont ils fréquentent assidûment le bistrot par elle dirigé, et qui accorde largement faveurs – et subsides – à l'un comme à l'autre : à Jacco parce qu'il est absolument irrésistible, à Freddie pour faire plaisir à Jacco. Amante, confidente et mère de substitution à la fois pour Jacco, Magda n'en fait pas moins montre de lucidité et de générosité lorsque le jeune homme lui demande conseil quant à l'opportunité de quitter le Nord et d'aller tenter sa chance ailleurs : aux yeux de l'aimable taulière, l'important est que son amant vive selon ses désirs et ne bride jamais ce qu'il estime être sa liberté. C'est du reste chez Magda que Jacco, qui étouffe de plus en plus chez ses parents, finit par lever une femme du monde. Ayant peu après fait la connaissance de la fille de cette dernière, Lise, il s'en prend en un clin d'œil, ce qui n'est pas pour faire plaisir à l'élégante maman de l'adolescente, sitôt emballée sitôt éconduite. Utilisant tous les moyens à sa disposition, de la pression pure et simple au chantage le plus éhonté, ayant dans le même temps recours aux bons offices de son grand ami Guillaume, riche commerçant, la dame finit par parvenir à séparer les deux amants. Désespéré par cette rupture, et peut-être plus encore par le suicide inexplicable de Freddie, Jacco trouvera tout le réconfort dont il aura besoin auprès de Magda, elle aussi passablement négligée pour les beaux yeux de Lise...

Unique long métrage de cinéma réalisé par le chef opérateur Walter Bal (1939-).

Première tête d'affiche au grand écran du comédien Laurent Malet (1955-), trois ans après ses premiers pas cinématographiques aux côtés de son frère jumeau Pierre Malet (*Comme un boomerang*, José Giovanni, 1976).

04. BOBO LA TÊTE *

1978. France. PR : Lionel Wallmann. RÉ : Gilles Katz. SC, AD & DIAL : Gilles Katz & Gilles Ségol, d'après la nouvelle de Fyodor (Fédor) Mikhaïlovitch Dostoïevski *À propos de neige fondue*. IM : Maurice Giraud (Eatmancolor). CAD : Philippe Tabarly. PH PL : Anick Jagu. SON : Pierre Befve. MIX : Dominique Hennequin. MUS : Joanna Bruzdowicz. ÉD MUS : Neapolis Edizioni Musicali & New Music Corporation. CHAN : Pali Marinov. MONT : Charlotte Boisgeol. CRÉA COST : Mario Franceschi. COST : Cécile Velleda. MAQ : Christiane Sauvage. ASS RÉ : Robert Bozzi & Jean-François Chaintron. SCR : Hélène Roulet. RÉG GÉN : Christine Penaud. PR : Cinéfrance. EXT : Paris & région parisienne. PP : film *a priori* totalement inédit en salles. VISA : 50.602 (10/12/1980). Titre de tournage : *À propos de neige fondue*.

AVEC : Gilles Ségol (J.P. Lemerrier), Jean-Pierre Moulin (Philippe Gauthier), Michel Robin (Simon), Paul Crauchet (Dostoïevski), Pascal Aubier (l'officier), Michèle Simonnet (Élysabeth), Frédérique Meiningner (la concierge), Annette Poivre (Germaine), Anne Rousselet (Mlle Giraud), Jacques Boudet (le banquier), Pierre Meyrand (le distributeur), Jacques Ciron (le publiciste), Georges Hubert (le spéculateur), Marcel Charvey (l'homme aux œufs), Bernard Rousselet (l'acteur), Marianne Épin (la pute), Huguette Lengagne (la journaliste), Pierre Pernet (le bourgeois russe), Olivier Lebeaut (le médecin), Pierre Hatet (l'officier russe), Jean-Pierre Taste (le maître d'hôtel), Georges Aubert (le garçon de café), Jean-Claude Bouillet (l'ivrogne), François Robert (un producteur), Pierre Tabard (un banquier), Michel Duplaix (un producteur),

Jean-Claude Bouillaud, Roger Lumont, Michel Chalmeau, Daniel Isoppo, Gaston Abougit, Vincent Gauthier, Alain Pigeaux, Alexis Danavaras, François Marthouret, Laurence Caryl, Alain Gautre.

Lemercier est un écrivain raté, conscient de sa médiocrité, mais ne désespérant pas d'y arriver un jour. Après maints échecs et maintes déconfitures, un de ses sujets est finalement choisi pour être porté à l'écran. Mais avec cette semi-réussite arrivent les inévitables compromis et les combines en tous genres qui ont tôt fait de le replonger dans le sentiment d'échec qui l'habite. Il faudra ni plus ni moins que le grand Dostoïevski en personne se réincarne pour lui venir en aide...

Second – et *a priori* totalement inédit en salles – long métrage du comédien & réalisateur Gilles Katz, tourné neuf ans après son premier opus (tard distribué), *Les Lettres de Stalingrad* (1969).

05. BOBOSSE

1958. France. PR : Jean Thuillier. RÉ : Étienne Périer. PRÉ-AD [= SC] : Dominique Fabre & Étienne Périer, d'après la comédie éponyme d'André Roussin (1950). AD : Sherban Sidery, Frédéric Grendel & Étienne Périer. DIAL : André Roussin. IM : Roger Fellous (N&B). CAD : André Villard. PH PL : Jean-Louis Castelli. SON : Pierre Bertrand (Enregistrement Poste Parisien – Westrex Recording System). MUS : Yves Claoué. ÉD MUS : Éditions Continental. MONT : Robert Isnardon. ASS MONT : Charlotte Fournier. DÉC : Pierre Charbonnier. ASS DÉC : Jean Mandaroux & Pierre Guffroy. ENS : Robert Turlure. MAQ : Michel Deruelle. COIF : Huguette Lalaurette. ASS RÉ : François Letierrier. SCR : Francine Corteggiani. RÉG GÉN : Hubert Mérial. DIR PR : Irénée Leriche. PR : Les Éditions Cinématographiques. DIST ORIG : Paramount. DIST ACT : Pathé. STU : Franstudio Saint-Maurice. EXT : Paris. TIR : Laboratoire GTC Joinville.

DÉB : 23/09/1958. FIN : 31/10/1958. PP : 18/03/1959. DUR : 88 mn. VISA : 21.349.

AVEC : Micheline Presle (Simone Naudin & Régine), François Périer (Tony Varlet, Bobosse, le président du Tribunal, l'avocat général, l'avocat de la défense, le garde à l'audience & les six jurés du procès), Jacques Jouanneau (Léon & Edgar), Armande Navarre (Gilberte & Anne-Marie), Jacques Dufilho (Gaston, le valet de chambre de Tony Varlet), Élisabeth Manet (Minouche), Jean Tissier (Marussier & l'oncle Émile), Jacques Fabbri (Philippe Grand, le radio-reporter bègue), Hubert Deschamps (le souffleur du théâtre), Charles Bouillaud (le régisseur du théâtre), Paul Mercey (l'agent de police verbalisateur), Piéral (le chauffeur de maître nain), Marc Arian (un spectateur), Gaston Meunier (un spectateur), Jacques Hilling (*n'apparaît pas dans les copies actuellement visibles*), Dominique Marie (?), et la voix d'André Roussin, introduisant le film.

La vie n'est qu'une comédie (et vice versa). Bobosse, dessinateur de presse sympathique mais désabusé en fait l'expérience amère qui reçoit tous les soirs la même mauvaise nouvelle – celle qu'il aime, l'inconstante Régine, le quitte pour un autre alors même qu'il vient de lui demander sa main – et pour cause : Bobosse est le protagoniste masculin d'une pièce boulevardière qui rencontre, représentation après représentation, un franc succès. Un soir, alors qu'il ne s'y attend pas (et qu'il s'apprête à célébrer sa fête dans sa garçonnière en compagnie de ses amis comédiens), Tony Varlet, l'interprète du rôle Bobosse à la scène, apprend de la même manière ou presque que sa jeune épouse Minouche a décidé – elle aussi – de le quitter. Mettant aussitôt à la porte ses camarades, qui avaient incidemment appris la nouvelle un peu avant lui et tenté de le préparer en douceur au pire, Tony, après avoir pas mal bu, rêve, ou plutôt cauchemarde, qu'il est traduit aux Assises pour avoir tué l'inconstante, chacun des personnages de son songe, des avocats aux jurés ayant peu ou prou son propre visage. Réveillé en sursaut par un appel téléphonique du théâtre où, devant jouer

en matinée, il a oublié de se présenter, Tony, parfaitement ivre et sa récente rupture mal digérée, saborde plus ou moins sciemment la représentation, s'en prenant d'abord au très susceptible souffleur avant de dire haut et fort sa façon de penser aux spectateurs, vite scandalisés. Le rideau baissé, sa partenaire Simone, qui interprète à la scène le rôle de la volage Régine, tente de l'apaiser comme elle le peut en lui laissant entendre, non sans élégance, que si elle-même a su, du temps qu'ils étaient amants, s'effacer devant une rivale, c'est parce qu'elle savait pertinemment que cette dernière – Minouche – était faite pour lui et réciproquement : tôt ou tard, elle lui reviendra. Simone partie, Tony, rêve tout éveillé que celle dont il pleure le départ subit vient d'apparaître dans le décor de la pièce, des paroles de regrets – et aussi des mots d'amour – plein la bouche. Mais si l'imprévisible retour de Minouche entre la matinée et la représentation du soir était tout sauf un rêve ? C'est du moins ce que l'on serait assez enclin à le croire, au spectacle du couple rabiboché, quittant le théâtre à bord de l'élégant coupé sport du radieux Tony, tout fier d'avoir récupéré sa délicieuse et un peu repentante épouse.

La comédie de Marcel Achard avait été créée au Théâtre Royal du Parc de Bruxelles (Belgique) le 9 février 1950, puis reprise au Théâtre de la Michodière (Paris) à partir du 14 mars 1950, dans la distribution suivante : François Périer (Bobosse & Tony), Bernard Lajarrige (Edgar & Léon), Camille Guérini (l'oncle Émile & Marussier), Jean Hébey (le reporter), Robert Le Fort (Jérôme, le valet de chambre), Jean Temerson (l'agent), Jean Helvet (le régisseur), Lucienne Granier (Régine & Simone), Michèle Monty (Anne-Marie & Gilberte), Michèle Gérard (Yvette) & Marie Daëms (Minouche). Reprise au Théâtre de la Michodière du 10 septembre 1957 au 10 juillet 1958, la nouvelle distribution réunissant François Périer (Bobosse & Tony Varlet), Maurice Biraud (Edgar & Léon), Camille Guérini (l'oncle Émile & Marussier), José Artur (le reporter), Jacques Varoujan (Jérôme), Jean Helvet (le régisseur), Véronique Deschamps (Régine & Simone), Michèle Monty (Anne-Marie &

Gilberte), Michèle Gérard (Yvette) & Anna Tonietti [= Anne Tonietti] (Minouche).

Premier long métrage du cinéaste d'origine belge Étienne Périer (1931-), précédemment réalisateur d'un court consacré au peintre Bernard Buffet (*Bernard Buffet*, 1956).

06. BODEGA, la *

1929. France/Espagne. PR : Mario Nalpas (Compagnie Générale de Productions Cinématographiques) & Julio César (Espagne). RÉ : Benito Perojo. DIR ART : Mario Nalpas & Louis de Carbonnat. SC & DIAL : Benito Perojo, d'après le roman éponyme de Vicente Blasco Ibáñez (1904-1905). IM : Albert Duverger & Paul Coteret (N&B). Séquences de tauromachie filmées – et peut-être réalisées – par Juan Pacheco « Vandel ». EFFETS VISUELS : W. Percy Day. MUS : Enrique Granados & Joaquín Turina. AD MUS : Michel Michelet & Fernando Ruiz Arquelladas. DÉC : Lucien Aguetand & Lucien Carré. DIR PR : François Thévenet. PR : Compagnie Générale de Productions Cinématographiques (France). STU : Studios Pathé-Natan (Joinville-le-Pont). EXT : Jerez de la Frontera » (province de Cadix) & Séville (Andalousie, Espagne). PP (Espagne) : 26/02/1930. PP (France) : 27/06/1930. DUR : 87 mn. Titre espagnol : *La Bodega*.

AVEC : Conchita Piquer [= Concha Piquer] (María Luz), Valentín Parera (Don Luis, l'éleveur de chevaux), Enrique de Rivero (Rafael, le contrebandier), María Luz Callejo (Dolorès), Gabriel Gabrio (Fermin, le père de María Luz), Colette Darfeuil (la Marquesita), Régina Dalthy (Doña Elvira Dupont), Jean Coste (Don Pablo Dupont), Joaquín Carrasco, Mme Guillaume.

Rafael, jeune et beau contrebandier, est sincèrement épris de la fille de son propre parrain Fermin, María Luz. Elle le convainc d'aller travailler à Séville, où il trouve une place chez un riche éleveur de chevaux, Don Luis. Ce dernier, tombé lui-même sous le

charme de Maria Luz, l'envoie et abuse plus ou moins d'elle. Après avoir appris l'incident, Fermin, rendu furieux par l'attitude goguenarde de Don Luis, le tue. Il n'aura plus qu'à s'enfuir dans les montagnes les plus proches, en compagnie de sa (trop) belle enfant et de Rafael, amoureux d'elle comme au premier jour.

Tourné pour moitié en France (studio), pour moitié en Espagne (extérieurs), mais en une seule version, *a priori* muette et sonorisée *a posteriori*. Selon l'état d'équipement des salles, tel que les parcs cinématographiques français et espagnols se présentaient au premier semestre 1930, *La Bodega* fut vraisemblablement projeté « avec ou sans son ». Deuxième film en date (et premier long métrage sonore) interprété par la comédienne & chanteuse espagnole Concha « Conchita » Piquer (María de la Concepción Piquer López, 1908-1990), vue précédemment dans un autre film franco-espagnol (intégralement muet) de son compatriote Benito Perojo (1894-1974), *El Negro que tenía el alma blanca*.

Remerciements tout particuliers à Italo Manzi.
